

## Avant-propos

« L'activisme en arts » ou « l'artivisme »<sup>1</sup> est devenu, depuis les années 1990, une veine significative de la production de l'art contemporain à travers le monde et ces appellations se sont maintenant largement banalisées. Pour certains observateurs cet « activisme artistique » constituerait l'un des apports les plus novateurs de l'art contemporain, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. De nombreuses manifestations artistiques internationales<sup>2</sup> lui sont consacrées et abordent, entre autres, les thématiques de l'écologie, de l'altermondialisme, du féminisme, de la consommation responsable, de l'aliénation sociale et économique ou de l'immigration. De même, un certain nombre d'ouvrages<sup>3</sup> abordent la question des formes contemporaines renouvelées des interrelations complexes entre art et politique (question souvent considérée comme obsolète dans les années 1980).

Il paraît difficile, voire impossible, de déterminer les contours précis de « l'activisme artistique », tant il est caractérisé par une extrême diversité de ses orientations politiques tout comme de l'éventail de ses mediums artistiques.

En nous hasardant à énoncer une définition globale du phénomène, nous pourrions avancer que l'activisme artistique,

1. Samira Ouardi et Stéphanie Lemoine, *Artivisme : Art, action politique et résistance culturelle*, Paris, Alternatives, 2010.

2. Les expositions *Micropolitiques* de 2000, *Au-delà du spectacle de 2000-2001, Rhetorics of Surveillance. From Bentham to Big Brother* de 2001-2002, la *Documenta XI* de 2002, les expositions *Iconoclash, Beyond the Images Wars in Science, Religion and Art* de 2002, *Hardcore* de 2003, *Making things Public. Atmospheres of Democracy* de 2005, *Dyonisiac* de 2005, l'exposition *Les maîtres du désordre* de 2012, la Biennale de Berlin de 2012, les expositions *global*

*aCTIVISm* de 2013-2014, *The color line, Les artistes Afro-américains et la ségrégation* de 2016, la Biennale de Venise de 2017, la *Manifesta 12* de Palerme en 2018, la Biennale de Kochi-Muziris de 2018-19, les expositions *Global(e) Resistance* de 2020, ou bien *Global Groove, Art, Dance, Performance, and Protest* de 2021.

3. Lieven De Cauter, Ruben De Roo et Karel Vanhaesebrouck, 2010 ; Susan Noyes Platt, 2011 ; Nato Thompson, 2012 et 2015 ; Deeptha Achar et Shivaji K. Panikkar, 2012 ; Ash Amin et Nigel Thrift, 2013 ; Claudia Mesch, 2014 ;

Daniel Vander Gucht, 2014 ; Jean-Marc Lachaud, 2015 ; Peter Weibel, 2015 ; Boris Groys, 2016 ; Gregory Sholette, 2017 et 2022 ; Yates McKee, 2016 ; Dominique Berthet, 2018 et 2022 ; Annette Blum, 2019 ; Julia Ramirez-Blanco, 2019 ; Martine Bouchier et Dominique Dehais, 2020 ; Steve Duncombe et Steve Lambert, 2021 ; Stephane Hartle et Darcy White, 2022 ; Emmanuelle Dreyfus et Stéphanie Lemoine, 2022 ; et de revues telle que *Artforum International* de mai 2019 et la revue en ligne *The Journal of Aesthetics & Protest* en sont des exemples.

depuis le tournant géopolitique des années 1990<sup>4</sup> – avec la fin de la guerre froide et l'avènement d'un capitalisme planétaire – se propose de renouveler, dans le contexte de la mondialisation néolibérale, les relations entre engagement artistique et interventions sociales et politiques, en développant des stratégies « qui repositionnent un des versants de l'art comme un levier de transgression, pour brouiller les cartes et mieux infiltrer les incohérences et les déviances du système »<sup>5</sup>. Cette nouvelle prise de conscience du caractère politique de la création artistique remet en cause les discours consensuels sur la neutralité de l'art et de l'esthétique, confinés dans leur « autonomie » et imperméables aux désordres du monde.

L'apparition de cet activisme artistique se manifeste sous le signe du paradoxe et de la confusion. Pour certains observateurs, l'avènement de cet activisme en arts, bien plus que de tracer les voies d'un possible renouvellement politique et artistique, serait symptomatique d'une crise profonde touchant au discrédit des institutions politiques, sociales, culturelles et artistiques et, *in fine*, au manque de projet collectif et d'utopie de nos sociétés globalisées. De nos jours, la puissance de la faculté de récupération du système capitaliste paraît considérable et les lois du marché constituent les cadres insidieux d'une nouvelle censure. Marc Jimenez l'affirme sans ambages en écrivant :

En un peu plus d'une décennie, le consensus culturel, c'est-à-dire la collusion attestée de l'art avec le système économique, politique et technique qui « gère » la production industrielle des biens culturels, semble avoir mis définitivement un terme aux prétentions « subversives », « engagées », « impliquées » ou simplement « polémiques » de ceux que l'on persiste à nommer « artistes ». Le pouvoir de l'art (.) est devenu aujourd'hui le pouvoir de ceux qui administrent l'art et assurent sa promotion, sa diffusion et sa critique sur le plan économique et institutionnel<sup>6</sup>.

Néanmoins, malgré ce constat sévère parce que lucide sur l'art contemporain, nous continuons de penser que l'art actuel peut encore être rebelle au formatage culturel, médiatique et consumériste de la « société du spectacle »<sup>7</sup>.

L'activisme en arts est-il caractérisé par une profonde méfiance, voire un discrédit, à l'égard des « représentations politiques institutionnalisées » du monde de l'art et des sphères d'influence du marché de l'art – des musées, des galeries et des grandes biennales internationales ?

Ou bien, malgré l'expression d'une apparente et parfois manifeste contestation, l'activisme en arts alimente-t-il ce monde de l'institution du marché en productions artistiques au contenu politique subversif et est-il, *in fine*, digéré par l'industrie culturelle<sup>8</sup> et les nouvelles économies créatives ?

4. Maria Hlavajova et Simon Sheikh, *Former West: Art and the Contemporary after 1989*, Cambridge, the MIT Press, 2017.

5. Propos de Jérôme Sans, « Hardcore. Vers un nouvel activisme », dans *Hardcore. Vers un nouvel activisme*, catalogue

d'exposition, Paris, Palais de Tokyo / Cercle d'Art, 2003, p. 6.

6. Marc Jimenez, « Pouvoir de l'art ou responsabilité des artistes », dans *Arts et pouvoir*, Paris, Klincksieck, 2007, p. 7-9.

7. C'est d'ailleurs la thèse que défend Marc Jimenez dans son ouvrage : *La querelle de l'art contemporain*, Paris, Gallimard, 2005.

8. Théodore W. Adorno et Max Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1983.

L'activisme artistique est-il happé par ce processus de « marchandisation – spectacularisation » dans un consensus « tout culturel » ?

Comment évaluer la capacité des champs artistiques (arts plastiques, littérature, performance, théâtre, danse, vidéos, etc.) à fonctionner « en écho » à la protestation sociale et politique ?

En quoi l'expérience artistique peut-elle être encore appréhendée comme une expérience libératrice ?

L'art peut-il ouvrir une expérience d'un autre futur ?

Enfin, la dimension planétaire de l'activisme artistique et les spécificités des luttes sociales et politiques, ainsi que les particularités culturelles et artistiques dans différentes ères de civilisation nous conduisent-elles à reconsidérer une épistémologie en sciences humaines et sociales par trop « occidental-centrée » ?

Les articles réunis dans ce numéro de *Figures de l'art* se proposent d'apporter des fragments de réponse aux questions des interactions entre arts et pratiques sociales et politiques, en analysant une partie des multiples aspects, des formes et des conceptions de l'activisme en arts. Le colloque international « L'activisme artistique et la mondialisation de la scène de l'art (théorie, pratique, paradigme et circulations) », qui s'est tenu à l'Université Bordeaux Montaigne les 4, 5 et 6 mai 2021, a servi de préalable à l'édition du présent volume<sup>9</sup>. Les contributrices et contributeurs de cette parution proviennent d'un large éventail de champs disciplinaires (sciences de l'art, esthétique, histoire, histoire de l'art, sociologie, anthropologie, sciences sociales des religions, sémiologie du texte et de l'image, sciences de l'information et de la communication, études hispaniques et hispano-américaines) et d'activités (comme celles de commissaire d'exposition, photographe, danseuse, plasticien et plasticienne, designer, cinéaste, enseignant chercheur et enseignante chercheuse, doctorante et doctorant, masterante et masterant). De même qu'ils et elles abordent un large prisme d'interventions politiques et sociales (de l'action sociale et éducative à la contestation politique radicale), un ensemble varié de pratiques artistiques (installation, performance, théâtre, photographie, peinture murale, danse contemporaine, chanson, rap, cinéma expérimental, *Mobile art*), de protocoles de présentation et de cadres de monstration (galerie d'art, biennale internationale, centre dramatique, espace public, centre et foyer social, institut paramédical, centre scientifique et industriel, réseaux sociaux numériques), ainsi qu'une grande diversité géographique et culturelle (Argentine, Mexique, États-Unis, Cameroun, Maroc, Russie, France, Japon, Inde, entre autres).

Ce numéro de *Figures de l'art* se propose d'approcher la question de l'activisme artistique au travers de cinq grandes parties, caractérisées par leur extrême porosité.

9. Le colloque international « L'activisme artistique et la mondialisation de la scène de l'art (théorie, pratique, paradigme et circulations) » fut organisé par l'axe ADS (Art, Design, Scénographie : figures de l'urbanité) du laboratoire

de recherche MICA (Médiations, Informations, Communication, Arts, UR 4426), avec la collaboration du laboratoire de recherche CLIMAS (Cultures et littératures des mondes anglophones, EA 4196) de l'Université Bordeaux Montaigne et le soutien du

CEIAS (Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud – UMR 8564-EHESS-CNRS). Pour le programme complet : <https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr/events/lactivisme-artistique-et-mondialisation/>

Dans la première partie, sont abordées les questions d'appellations tant sociales qu'artistiques, ainsi que les transferts d'ordre politique et esthétique en œuvre au sein du mouvement de l'activisme artistique ; les distinctions entre l'activisme social et l'activisme artistique, la question de l'autonomie de l'art, les perturbations des principes idéologiques établis et dominants, les répercussions au sein des politiques curatoriales (Sara Alonso, Cécile Croce, Rime Fetnan).

Dans la seconde partie, les interventions *in situ*, dans les espaces publics, pour nombre d'observateurs « fer de lance » de l'activisme artistique, seront interrogées ; les impacts sociaux d'une action artistique activiste, les interrogations sur l'efficacité politique de l'œuvre d'art, les stratégies de contournement de la censure ou de l'interdit, les nouvelles formes d'un « média » alternatif (Marie Escorne, Monika Salzbrunn et Raphaela Von Weichs, Caroline Prévost, Alexandre Melay).

La troisième partie aborde les procédés de création au sein de l'activisme artistique et questionne les esthétiques participatives, les co-créations et les « procédés horizontaux » de production ; les actes de résilience, la reconnaissance professionnelle de situation de handicap, l'importance d'un « art démarche » sur un « art résultat » (Nancy Boissel, Maud Verdier, Marianne Boiral, Marion Cazaux).

La quatrième partie aborde l'investissement de l'activisme artistique dans la cause des « histoires minoritaires » et de « l'invisibilité des marges » ; l'activisme artistique militant centré sur les questions identitaires, le féminisme et l'écoféminisme, les interrelations avec les discours postcoloniaux, le rôle d'une esthétique négative (Daniel Vander Gught, Deborah Bowman, Ariane Fleury, Frédéric Tachou).

La dernière partie focalise sur les phénomènes de résistance et de désobéissance que procurent les manifestations d'un activisme artistique, au travers de ses mobilisations, autant que de ses « provocations » publiques ; les efficacités et les limites des provocations publiques, l'importance des nouveaux médias et de l'internet, l'apport des techniques du *Smartphone* et du *Mobile art*, les ségrégations engendrées par un design public « d'exclusion » (Bernard Lafargue, Kamal Chaibat, Marie-Laure Desjardins, Anne-Cécile Lenoël).

Enfin, nous terminerons ce numéro par l'entretien mené par Caroline Corbal Albessard auprès de l'artiste Sarah Trouche, dévoilant le trajet d'une « artiste activiste », ses réalisations, ses questionnements, ses ambiguïtés et ses projets.

Dans ce numéro, l'extrême diversité, voire parfois les divergences d'interprétation, des conceptions et des appréciations, au même titre que la pluralité des actions présentées, sont révélatrices du caractère profondément actuel des questions posées par les interrelations entre pratiques sociales et pratiques artistiques, tant de la part de ceux qui les conçoivent et les réalisent, que de ceux qui les pratiquent et les utilisent.

Merci aux auteures et auteurs qui ont bien voulu nous confier leurs écrits et nous ont permis la réalisation de ce volume. Les contributions de ce volume se proposent d'explorer des expériences artistiques qui « en nous secouant et en nous troublant » parviennent à faire naître une aspiration « à autre chose que ce qui est »<sup>10</sup>.

---

10. Jean-Marc Lachaud, *Que peut (malgré tout) l'art ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2015, p. 108.

